

Synthèse des travaux de la journée de prérentrée du 27 septembre 2019

En introduction : rappel des objectifs de la journée:

Il s'agissait, à l'occasion de cette journée de prérentrée, de réfléchir avec les enseignants à l'élaboration progressive d'un « projet pédagogique » commun qui tienne compte des caractéristiques des différents acteurs de l'Université Inter-âges du Dauphiné, de leurs parcours et de leurs besoins, en commençant, cette année, par une focalisation toute particulière sur les enseignants eux-mêmes.

La journée était organisée en 2 temps :

- la matinée, devait être davantage orientée vers la réflexion sur l'importance des « histoires de vie » dans les parcours de formation, grâce à la conférence de Jean-Michel Baudouin, professeur à l'Université de Genève, suivie de 3 ateliers animés par Georges Bafaro, François Kuentz et Patrick Lecomte.¹
- l'après-midi, était dédiée à la présentation des activités et des expériences lancées au cours de l'année écoulée et des différents projets qui les soutiennent.

A partir de la présentation de 4 initiatives Innovantes, une table ronde a donné l'occasion aux participants qui le souhaitaient d'exprimer leur intérêt et leurs suggestions en matière de développement et d'innovation pédagogiques à l'UIAD.

1- De la conférence on retiendra les points essentiels suivants :

Ce que sont les parcours de vie

Les recherches de Jean-Michel Baudouin s'intéressent aux **histoires de vie** pour éclairer et instrumenter la formation des adultes. Comme ces derniers se forment tout au long de leur vie à travers leurs expériences, si on leur demande de raconter leur histoire, ils s'interrogent sur leur parcours, ils l'interprètent et racontent comment ils se sont formés en fonction de ce qui les a influencés : un milieu, des héritages culturels et sociaux, des situations diverses. Si on partage les histoires de vie, chacun analyse le récit d'une autre personne, et cela entraîne de nouveaux questionnements, de nouveaux projets.

Jean-Michel Baudouin utilise en pratique une méthode qui lui est personnelle et consiste en un atelier où à tour de rôle chaque stagiaire prend la parole et expose dans la durée, son histoire de vie. Ce récit donne lieu à un écrit qui s'étalera sur des lignes et des pages. Divers épisodes émergent spontanément et un graphe rapporte quantitativement le nombre de lignes ou pages pour chaque épisode identifié par l'observateur. Certains faits marquants de tous ordres, professionnel, personnel ou parfois intime prennent alors une importance qui peut être interprétée comme un virage, un changement, un point central de l'histoire de vie. Partagées, interprétées et/ou valorisées ces histoires de vie confrontées présentent une forte valeur formative.

¹ Les rapporteuses étaient Mireille Gouttenoire, Geneviève Daudel et Marie-Eve Scheibling.

Au fil du temps, le paysage social a beaucoup changé et les horizons professionnels et formatifs aussi, parfois radicalement !

Ainsi :

-Dans les années 70-80 : se former, c'était s'émanciper d'une éducation reçue et perçue comme aliénante.

-Au cours des années 90-2000, les parcours devenaient complexes et fragmentés : se former c'était plutôt reconstruire des cohérences.

-A partir du début des années 2000 et jusqu'à aujourd'hui, les transformations sont radicales. Dans un couple c'est la femme qui a le diplôme le plus élevé, le premier enfant arrive à 31,5 ans (27 ans en 2007). Dans ce contexte, se former est une démarche de vie qui permet de développer son **pouvoir d'agir**.

En guise de premières conclusions

-Nous sommes issus de générations qui ont fonctionné selon des standards fixes et structurés dans le temps : enfance, formation, métier, vie d'adulte, retraite-loisirs. Aujourd'hui, les gens veulent/ sont contraints (de) vivre plusieurs vies successives. Parfois, la résolution de changer est brusque (problèmes de communication au travail, divorces en progression, crises familiales, immigration...). La "**déstandardisation**" consiste à casser ces fixités obsolètes.

-On n'apprend pas seulement à l'école.

-Est-ce qu'on n'apprend que dans les épreuves? Non! On apprend aussi dans l'émerveillement, le plaisir. D'où l'idée d'une **ingénierie de l'enchantement**. (pour info : *Yves Winkin, théoricien d'une anthropologie de l'enchantement...*)

-La formation est un banc d'essai pour s'autoriser autre chose.

2- Dans les 3 ateliers d'approfondissement, la réflexion s'est organisée autour de trois questions

1- Avez-vous vécu des processus de formation avec transformation ou en avez-vous entendu parler ? Lesquels ?

2- Qu'est-ce que signifie pour vous l'expression « développer son pouvoir d'agir » ?

3 - Quelles conclusions pouvez-vous en tirer dans votre pédagogie afin de prendre en compte les attentes et les besoins de vos élèves ?

Les formations impliquant des transformations comportent souvent de la réflexion en groupe, mettant les participants en situation d'expliquer, de construire leur savoir, de se sentir en confiance, de prendre la parole, pour faire ressortir leur personnalité, d'où la dimension "thérapeutique" que cela implique parfois. Il y a une mission d'adaptation et d'adoption mutuelle entre enseignant et apprenant.

On a insisté sur un des buts de la formation « être capable de ... » et aussi sur l'importance de désapprendre pour apprendre, **déconstruire pour reconstruire**, de sortir du conditionnement et du formatage.

Le pouvoir d'agir est lié au plaisir de participer à une entreprise collective d'apprentissage, qui libère des censures.

Acquérir des clés pour mieux comprendre, affiner son jugement, mieux s'inscrire dans la vie, élargir les domaines de maîtrise de sa vie. Découvrir qu'il faut oser, oser s'inscrire, oser faire, et se rendre compte qu'on en est capable. **Tirer parti de ses échecs.**

Il faut favoriser une autre forme de rapport au savoir. Transmettre des clés pour comprendre, pour faire, pour élargir les domaines de maîtrise. Créer un climat de confiance pour que les gens osent s'exprimer. Vulgariser pour ses auditeurs un langage qui paraissait étranger.

Co-construction de cours : comme exemple à l'UIAD, les « ateliers » à la suite de cours dont le cycle est terminé. Il ressort un large accord pour tendre à privilégier les approches participatives et interactives dans les enseignements à l'UIAD, la dimension « ludique » de sa vocation étant soulignée.

Cependant, cette approche pédagogique a donné lieu à des prises de position sur la difficulté de certaines disciplines à y adhérer .

L'UIAD, en tant qu'espace de transmission et de partage des connaissances est une forme de **participation à la vie de citoyen.**

En guise de conclusion, les points essentiels que l'on retiendra :

- Déconstruire pour reconstruire,
- Tirer parti de ses échecs,
- Pouvoir d'agir,
- Intelligence collective et co-construction.

3- Quelques remarques à l'issue de la table ronde consacrée à l'innovation et à la présentation des activités initiées par 4 labs

- l'UIAD incite à la création depuis 2018 de Laboratoires vivants ou « Labs » qui travaillent sur l'innovation: *le lab Santé* animé par François Kuentz, *Travail-Emploi* animé par Michel Hollard, *Cinéma* animé par Michel Joumard, *Mémoire vivante* animé par Jean François Picard, *Impression 3D* animé par Christian Villiers, *la Paix* animé par Richard Pétris. Les Labs ont pour but de stimuler l'apprentissage par la créativité et l'innovation. Les livrables divers, ouvrages, colloques ou expertise (bénévole), représentent une interface entre les "étudiants" adhérents et les experts de tout âge qui peuvent se mobiliser bénévolement au profit du Lab.

-De la discussion ayant suivi la présentation des 4 labs, il ressort qu'ils sont des dispositifs pédagogiques "créatifs" ou "innovants" parce qu'ils favorisent le travail collectif, la prise d'initiative, l'expérimentation et éventuellement la prise de risque, mais au même titre que d'autres dispositifs pédagogiques qui ont pour but "les services à la cité" ou l'"utilité sociale".

Le rôle de l'UIAD est de favoriser le développement de ces initiatives.

4 - Conclusions générales et poursuite des projets initiés

Les résultats d'une enquête interne sur les caractéristiques et les choix pédagogiques des enseignants ont été présentés : un rapport d'étape disponible auprès du « Pôle Enseignement » a été commenté au cours de la journée. Cette enquête sera suivie d'un autre questionnement, auprès des étudiants, cette fois, dans le courant de l'année qui commence.

Ces informations, complétées par toutes celles issues des différentes rencontres et réunions traitant de ce sujet, permettront de préparer un document qui formulera le « Projet pédagogique » de l'UIAD, comme il existe déjà un « Projet associatif ». Cette mission a été confiée par le Président au Pôle Enseignement et plus précisément à l'un de ses groupes de travail chargé de mettre à jour le « référentiel partagé » de notre institution en matière de conception de ce qu'on appelle « l'enseignement-apprentissage ».

C'est pourquoi, dans un esprit de « co-construction », après l'enquête auprès des enseignants dont les résultats sont en cours de discussion, il est envisagé de réfléchir également avec les étudiants/adhérents, à travers une enquête spécifique. Les deux enquêtes confrontées permettront d'harmoniser les points de vue et les propositions pouvant déboucher sur le « projet pédagogique » de l'UIAD, si possible à la fin de l'année civile 2020.

Ce projet pourra alors être matérialisé par le développement de programmes et de dispositifs précis, déjà initiés ou nouveaux.

Le groupe de travail sur le référentiel partagé :

Gérard Figari, Sylvie Charvet, Danièle Dumarest, Marie-Eve Scheibling avec l'aide méthodologique de Philippe Arvers.